lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Le chaâbi dans la langue de Byzance

Le titre de l'ouvrage, *Le chaâbi dans la langue de Voltaire* incite déjà à une (saine) réflexion sur ce sujet artistique. Samedi dernier, la Fondation Casbah a invité l'auteur Rachid Messaoudi au café littéraire Mohamed-Boudia. Messaoudi est venu pour parler de son livre et du chaâbi, bien entendu. «Le Dr Rachid Messaoudi aura toute latitude d'aborder les grands traits historiques, les modes d'écriture et les thèmes à l'honneur dans la poétique de ce genre, pour donner un constat actuel du chaâbi en Algérie», souligne Abdelhakim Meziani, modérateur de cette rencontre littéraire et artistique.

Si la conférence du Dr Messaoudi a été d'un niveau élevé, le débat qui a suivi son intervention a carrément été à côté de la plaque en prenant une connotation théologique. «L'ordre du jour» improvisé est devenu ainsi : jouer de la musique est-il interdit par la religion?

On raconte qu'au moment où Constantin XI dit Dragasès (1404-1453), dernier empereur byzantin (et romain), défendait Byzance contre le sultan ottoman Mehmed II et que celui-ci était arrivé sur les remparts mêmes de la ville, les moines de Byzance, eux, se livraient à de vifs débats sur des questions de théologie et de discipline. De là viendraient les expressions «discussions byzantines» ou «querelles byzantines» qui veulent dire stériles, oiseuses et sans fin.

A cause de certains «zélotes» dans la salle, le débat samedi au café littéraire Mohamed-Boudia ressemblait à des querelles byzantines…

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

EXPOSITION

«Comic 10» sur dix

Après le Festival international de la bande dessinée d'Alger (Fibda) dont la 4e édition s'est déroulée du 5 au 8 octobre 2011 à Riadh El-Feth, l'exposition «Comic 10» a «déménagé» vers l'Institut Cervantès d'Alger.

L'expo collective «Comic 10» (comic, veut dire BD en anglais) présente un recueil des principaux travaux créés par les jeunes dessinateurs et illustrateurs espagnols lauréats des dix dernières éditions des prix Cómic Injure. Au cours de cette dernière décennie, l'importance et la reconnaissance de cette manifestation artistique ont connu en Espagne une croissance remarquable. La bande dessinée est devenue l'une des formes d'expression, que les artistes et les illustrateurs emploient de plus en plus souvent non seulement comme moyen de divertissement mais aussi de dénonciation et de critique sociale. Inaugurée lundi, l'exposition «Comic 10» se poursuit, jusqu'au 31 octobre 2011, à la salle des actes de l'Institut Cervantès d'Alger.

K. B.

Actucult

VENTE-DÉDICACE

Karim Younès, ancien président de l'APN, signera son livre *De la Numidie à l'Algérie : grandeurs et décadence*, paru chez Casbah Editions.

- Le jeudi 20 octobre (à 14h) à la librairie Hassissen de Béjaïa.
- Le samedi 22 octobre (à 14h) à la librairie du Tiers-Monde à Alger.
- Le samedi 29 octobre (à 14h) à l'ex-librairie Sned de Boussaâda.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

- **Jeudi 20 et samedi 22 octobre :** A 14h, Hamid Grine sera présent pour une séance de vente-dédicace de son nouvel ouvrage *Une vie sur la pointe des pieds,* paru aux Éditions Alpha.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR)

Hommage à Stefania Sandrelli, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma italien et international à partir des années 60.

- **Jeudi 20 octobre :** A 18h, film *La Famiglia* de Ettore Scola, avec Stefania Sandrelli, Vittorio Gassman et Fanny Ardant (VO, 1987, drame, 140 mn).
- **Jeudi 27 octobre :** A 18h, film *La Prima Cosa Bella* de Paolo Virzì, avec Valerio Mastandrea, Stefania Sandrelli, Claudia Pandolfi et Micaela Ramazzotti (VOSTF, 2010, comédie dramatique, 118 mn).

GALERIE DAR-EL-KENZ (16, LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

- **Jeudi 20 octobre :** 11e Salon d'automne du petit format, avec les artistes Bettina Heinen-Ayach, H'ssicen, Belbahar, Guita, Hioun, etc.

La galerie est ouverte de 10h à 18h et fermée le vendredi et le dimanche.

CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE (ALGER)

- **Jeudi 20 octobre :**

A 13h30, film *Yolki* (Russie).
A 18h, film *Amiral* (Russie).

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI OUZOU

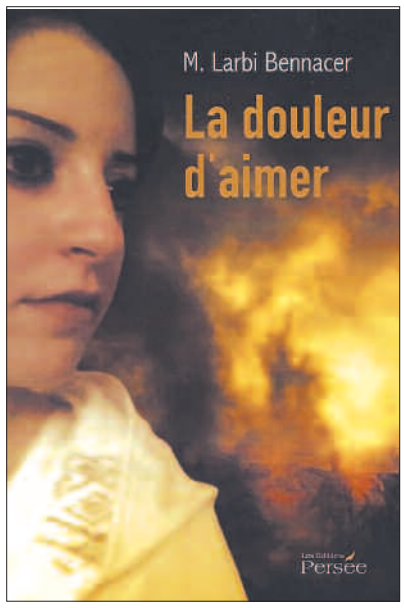
- **Vendredi 21 octobre :** A 10h, pièce pour enfants *Essahira we el aytem* du Théâtre régional de Béjaïa.

A 15h, pièce *El ambrator we el mouhandissa* de l'association culturelle Thiziri d'Alger.

LA DOULEUR D'AIMER, DE M. LARBI BENNACER

Aimer sans frontières mais raison garder

Pour son tout premier roman, M. Larbi Bennacer a commis une œuvre esthétiquement réussie mais discutable sur le fond. Il s'est, en effet, hasardé à un exercice périlleux : celui de crapahuter, la fleur au fusil, dans le maquis de la guerre des mémoires.



Mû par le rêve généreux d'un contentieux historique (avec l'ancienne puissance coloniale) enfin épuisé, il était inévitable que son élan du cœur l'emporte dans un champ truffé de mines. Le piège pour un auteur algérien qui veut apporter un regard neuf tout en bousculant certains tabous.

Le risque que court un acrobate qui exécute son numéro sans filet. Car les faits sont têtus : la réalité historique continue d'être occultée, déniée, la France officielle ne voulant pas reconnaître les crimes et méfaits du système colonial. Mieux encore, la «grandeur» de l'œuvre coloniale a été même légitimée par la loi du 23 février 2005.

Dans ces conditions, comment peut-on oser faire table rase du passé et se projeter vers l'avenir ?

En ces temps d'incertitudes et de turbulences (surtout à l'échelle régionale), le rôle de la littérature est-il de contribuer à défricher le terrain, d'apaiser les esprits ? L'aventure pourrait paraître suspecte, ou alors reléguée au rang de fantasme d'intellectuel. Mais comme aucun mot n'est innocent...

Avec *La douleur d'aimer*, M. larbi Bennacer nous propose un voyage au-delà du réel, une lecture ambivalente où l'attraction se conjugue à un malaise grandissant. L'histoire est bien racontée, l'intrigue parfaitement menée, les personnages ont une âme et de la profondeur psychologique, l'émotion est au rendez-vous, les décors sont bien plantés, l'action va crescendo et les rebondissements ne manquent pas. Que voilà un roman bien agréable à lire ! Indiscutablement, l'auteur maîtrise les techniques d'écriture, il sait doser son effort et il a du souffle. Seulement, il y a cette gêne ressentie au fil des pages, le sentiment indéfinissable qui vous fait dire qu'il ne s'agit, tout compte fait, que d'une illusion d'optique. Ici, l'histoire est comme aseptisée (voire neutralisée) par un trop-plein d'humanisme. L'hymne à la tolérance et aux nobles valeurs de l'humanité a alors des accents de panégyrique.

La douleur d'aimer, c'est l'histoire de deux êtres que tout oppose et que seul l'amour réunit. Une passion partagée et qui saura résister aux hommes, au temps et aux événements.

Nous sommes en pleine guerre d'Algérie. Alain Douvet, officier de réserve, se rend compte que la «salle guerre» n'est pas la sienne. Au hasard d'une opération de l'armée française, le bon Samaritain sauve d'un viol certain une jeune, belle et farouche villageoise, qu'il place petit à petit sous sa protection. Entre Rym et Alain, un lien commence à se tisser malgré les barrières de communication, de classe sociale, la différence de culture... Désormais, leurs deux destins seront liés et jusque bien après l'indépendance de l'Algérie, à l'âge de raison. Deux destins qui se rencontrent, se séparent, se retrouvent sur fond d'exactions et d'atrocités, d'actions de résistance, puis d'exil, de racisme et de bêtise humaine. La trame de ce livre, c'est bien sûr l'histoire «commune» de ces deux mondes différents que sont l'Algérie et la France, et qui vivent toujours une relation passionnelle, conflictuelle et si riche de malentendus, de rendez-vous manqués et d'occasions perdues. Un couple qui a enfanté pas mal d'orphelins de l'histoire et de nostalgiques. Hélas, l'amour est souvent tragique.

Par la grâce d'une certaine littérature, la question des clés de l'avenir semble ici avoir trouvé quelques réponses. Et comme un roman ne fait pas le printemps, contentons-nous de recommander la lecture de *La douleur d'aimer* à tous ceux qui aiment les bons livres qui ne lassent pas. Du moins ceux qui peuvent se le procurer en France.

Le reste, tout le reste, est affaire d'interprétation et de convictions personnelles. M. Larbi Bennacer est interprète-consultant et organisateur de conférences. A l'origine, interprète de conférences (arabe, français, anglais, espagnol et italien), il a enseigné l'interprétation simultanée à l'université d'Alger de mars 1980 à juin 1989.

Membre de l'association internationale des interprètes de conférences, il a sillonné le monde et rencontré plein de gens intéressants. Des pérégrinations qui ont mûri celui qui pense avoir gagné cette sagesse qui permet d'avoir un regard serein et juste sur la vie et les hommes. Aujourd'hui, il se sent donc prêt pour l'aventure de l'écriture. Qu'il se rassure, son premier livre révèle un authentique écrivain. Chez le même éditeur français, il a déjà à son actif un recueil de poèmes, *L'important c'est la rose*. Un deuxième roman, *Le glacier conjugal*, est en chantier.

Hocine T.

M. Larbi Bennacer, *La douleur d'aimer*, les éditions Persée, Aix-en-Provence, 2011, 296 pages, 19 euros.

LA PIÈCE D'ULRIKKE DÜREGGER SERA JOUÉE DEMAIN À BÉJAÏA

Celui qui n'aime pas, n'aime pas soi-même, n'aime pas non plus les autres

Demain, vendredi, au Théâtre régional de Béjaïa, les amoureux du 4e art auront rendez-vous avec l'actrice et productrice allemande Ulrike Düregger. Sa nouvelle pièce, intitulée *Schöne Neue Liebe* (les meilleurs des amours, ndlr), et qui sera également projetée dimanche prochain devant le public du Théâtre régional d'Oran, s'inscrit au programme du Festival culturel international de théâtre 2011 en Algérie.

Photo : DR

La pièce telle que décrite dans le communiqué de presse diffusé à l'occasion raconte une histoire d'amour entre un homme «noir» (parlant français) et une femme «blonde» (parlant allemand), deux gens qui ne parlent pas la même langue, n'ayant pas les mêmes référents culturels non plus, mais qui se sont aimés quand même. Ainsi, l'action se déroule dans un endroit qui ressemble à une salle d'attente. Ils éprouvent une attirance, l'un pour l'autre, et sombrent dans l'incertitude avant qu'ils ne se libèrent pour découvrir, chacun de son côté, l'aptitude d'aimer.

Cet amour s'épanouit malgré les différences culturelles empêchant une telle alliance. Les deux amoureux, sachant bien qu'il était plus facile d'aimer dans son milieu d'origine, que tout le monde aspire aimer et s'être aimé dans son microcosme minuscule, que l'amour soit un droit de l'homme n'ayant à se questionner ni sur les origines ni sur la couleur de son bien-aimé, ont préféré le défi. Ils ont préféré faire fi de toutes les brutalités de la société, de la famille et de la politique déclinées sous forme de regards, de mots, de voix, des normes sociétales, des interdictions et des institutions… Or, l'amour leur donnera une force ravageuse pour défier toute inhibition sociale et essayer de domestiquer cette pression extérieure – la bénédiction de la société semble bien nécessaire. La pièce a surtout pour but de montrer la dynamique de confrontation de cette adversité subie par le couple et aussi la richesse résultant de la diversité et du biculturalisme.

Bref, la pièce, plutôt un spectacle musical dansé et parlé en allemand et en français, n'est, faut-il le préciser, pas sous-titrée. Le but, justement, est de montrer aux spectateurs qu'il est possible de se comprendre par des gestes, que les mouvements du corps, dans un contexte donné, constituent un langage compréhensible, qu'il possible de se parler sans recourir à la langue. Le spectacle assuré par deux acteurs et un pianiste, Charles-Henry Peler (Guadeloupe) et Marija Vella (Allemagne) et Samir Haddou en l'occurrence sera complété par des interviews enregistrées de couples biculturels.

Lyas Hallas